

## Ada Terkasis / Ruban dans le vent

### I. L'âge de l'innocence.

Papa est médecin, Maman est médecin, Simon mon grand frère de 18 ans est médecin. Moi, plus tard je voudrais être danseuse parce que j'aime danser. Et puis j'aime Timi, mon petit frère de 3 ans. Il commence tout juste à parler mais on joue tout le temps ensemble.

Je suis une Terkasis et je dépends de la grande famille Oshkin du peuple des étoiles. Ma maison est la plus grande de toutes, on appelle ça un palais. D'ailleurs, elle est tellement grande que je n'ai jamais pu en explorer toutes les pièces.

Il y a aussi un grand jardin luxuriant mais je ne dois jamais sortir seule et la journée il fait trop chaud et le soleil tape très fort. Il paraît que dehors il y a une ville, mais je ne l'ai jamais vue. Les autres humains disent que c'est dégoûtant et rempli d'êtres inférieurs et qu'il vaut mieux rester chez soi. Mais Papa et Maman ne croient pas trop en ce que disent les autres humains et ils n'aiment pas comment ils se comportent.



Surtout, il ne faut pas que cela se sache. Papa et Maman croient que je suis trop petite pour comprendre, mais je le sais déjà. Ils ont peur que les autres humains découvrent qu'ils ont une opinion différente et que nous soyons punis pour ça.

Après chaque messe, Papa et Maman nous expliquent les mensonges du Nouvel Ordre et qu'il faut aimer son prochain, qu'il soit humain ou Héossien. Et que tout le monde est égal et que la société actuelle est injuste. Maman dit qu'on est ce que l'on est et que partout, il y a du bon et du mauvais. Le malheur, la souffrance et la mort sont communs à tous. C'est pour ça qu'être médecin c'est important et qu'on soigne aussi des Héossiens même si on n'a pas le droit.

« Tu comprends Chipounette ? Non bien sur. On ne comprend pas ces choses là à 6 ans. » Maman sourit.

D'ailleurs, c'est vrai que les Héossiens ne sont pas comme disent les prêtres. Il y a bien les gros Woons qui puent comme c'est pas possible, mais avec une bonne pince à linge sur le nez, ils sont très biens. J'aime bien les Felings et les Mélodiens et la grâce qu'ils mettent dans tous leurs mouvements.

Tous les Héossiens que je connais à la maison sont gentils. Surtout Cosmos. C'est un Nomoï, et c'est mon précepteur. Il m'accompagne souvent et il m'apprend beaucoup de choses. Il est plutôt austère (il a un drôle de visage qui n'est pas expressif du tout) mais il répond à toutes mes questions. Et les questions, j'en pose sans arrêt !



Des questions, j'en pose surtout sur mon tatouage, une étrange marelle que j'ai dans le dos. Simon et Timi n'en n'ont pas eux. J'ai déjà posé des questions à ce sujet à Maman et Papa. Ils ont dit que c'était un dessin très spécial et que j'étais trop petite pour comprendre. Mais qu'il fallait pas que je m'inquiète parce que je suis différente et qu'ils m'aiment très fort.

Je sais qu'ils cachent quelque chose. Parce que quand je parle de ça, ils ne me regardent pas dans les yeux et je sais qu'ils sont inquiets. Alors j'arrête de leur demander.



Ce matin là, après une séance de lecture avec Cosmos, Simon m'a prêté sa caméra. C'est un objet qui permet de capturer des images et de les revoir. J'ai passé l'après-midi à filmer le jardin et puis Timi avec qui on a fait des concours de grimaces. Quand le soir est venu je ne voulais pas aller me coucher mais Simon a déjoué mes plans. Il m'a promis de mettre la vidéo sur un petit lecteur portable si j'étais sage. Alors j'ai filé au lit directement et il est venu 10 minutes après avec l'objet.

Quand je l'allume, je peux revoir la vidéo. Maman et Papa et Simon me disent bonne nuit, m'embrassent sur le front et je m'endors avec mon précieux souvenir de cette formidable journée.

## 2. La déchirure.

Je me réveille. Il fait encore nuit. J'entends des voix dans le couloir. La porte de la chambre s'ouvre brutalement. Maman et Cosmos entrent. Elle court vers moi et me secoue doucement. Mais je sens que ça ne va pas.

« Ada! Ada ! Il faut que tu te réveilles! »

« Je suis réveillé maman. Qu'est ce qu'il y a ? »

« Vite, habille-toi, il faut partir! »

Cosmos est en train de fourrer quelques une de mes affaires dans un sac.

« On part en voyage ? »

Tout d'un coup, dehors, il y a une explosion qui fait trembler les vitres du palais. Maman semble terrifiée et s'adresse directement à Cosmos.

« Je dois chercher Timi. On vous retrouve au point de rendez-vous. Si quelque chose nous arrivait, alors tu fais comme prévu. Prends bien soin d'elle et surtout ne les laisses pas la prendre! »

Maman me sert très fort dans ses bras et me répète qu'elle m'aime très fort. Elle me fait promettre d'obéir à Cosmos, que c'est très important.

« Je promets Maman, mais j'ai peur ! »

« Je sais ma puce, écoute bien Cosmos et tout ira bien. »

Puis maman est sortie en courant, les pensées tournée vers mon petit frère.

Cosmos me prend par la main.

« Nous devons partir, surtout fais bien tout ce que je dis. »

« J'ai promis »

Nous courons dans les couloirs de la maison. Dehors il fait nuit. Seules les veilleuses sont allumées. J'entends beaucoup de bruit dehors...des bruits de fusils et des cris.

J'ai de plus en plus peur mais je ne dis rien. J'ai promis. Alors je sers la main de Cosmos.

Tout va très vite. Nous passons de couloirs en portes dérobées. Nous dévalons des escaliers que je ne connais pas. Et finalement, nous arrivons au rez-de-chaussée.

Cosmos ralentit et me fait signe de ne pas faire un bruit. Nous avançons prudemment jusqu'à un carrefour. Cosmos jette un rapide coup d'œil à droite. Il s'adosse au mur et murmure une étrange litanie en faisant des signes avec sa main.

Je suis sur le point de lui demander ce qu'il fait quand il m'empoigne fermement la main. Dans le couloir, il y a une dizaine de grands messieurs en armure. Ils ont des armes. Et ils font peur. Ils avancent vers nous silencieusement. Mais nous passons dans le couloir en face sans encombre. Ils ne nous ont pas vus. Mais ils auraient du!



Le couloir mène au jardin. Il y a deux autres guerriers en train de patrouiller avec des lampes torches. Cosmos murmure encore d'étranges paroles et soudain les guerriers courent en direction de la lointaine entrée principale. Nous nous ruons dans le jardin jusqu'à une porte que nous passons. C'est la première fois que je sors du palais.



Dehors il n'y a rien...que des étendues de sable. Aken la lune rouge illumine cette étendue désertique en lui donnant une teinte pourpre. Un dromazard est attaché. Cosmos monte dessus et m'y installe. Nous nous enfonçons dans le désert.

D'un doigt au niveau du visage, Cosmos tait mes questions.

Je baisse les yeux en signe d'accord. J'ai promis.

Au bout d'un moment, la sensation d'urgence disparaît et je m'endors.



Cosmos me réveille et c'est le matin. Nous sommes dans une caverne.

« Ton Papa et ta Maman ne sont pas au rendez-vous. Il a dû leur arriver quelque chose. Il faut que tu sois courageuse. Nous devons partir, c'est plus sûr. Nous n'avons pas une minute à perdre si on veut échapper aux méchants. Ta Maman et ton Papa m'ont dit de partir en voyage loin avec toi et de se cacher. Tu comprends? »

« Pas trop. Mais j'ai promis de t'obéir. Je vais revoir Papa et maman ? »

« Allons-y »

Quand Cosmos évite les questions, c'est que c'est grave. Je suis triste.

### 3. Une nouvelle vie.

Nous avons voyagé pendant plusieurs mois. Nous avons traversé un désert, puis rejoints d'immenses plaines vertes à perte de vue, seulement entrecoupées de quelques bosquets.

Si dans le désert nous voyagions souvent de nuit, arrivés dans les plaines, nous avons repris un rythme normal.

Je n'ai pas dit grand chose. Je vois bien que ça préoccupe Cosmos, mais il n'a pas une minute à me consacrer. Alors je regarde ma vidéo.

Cosmos a revendu le dromazard pour acheter un shadrag, plus adapté au voyage dans ce nouveau milieu. Après quelques semaines il a bien fallu que nous nous arrêtions dans un petit village pour nous ravitailler.

Cosmos m'a dit qu'il fallait qu'on me déguise pour ne pas qu'on me reconnaisse.

Il fallait qu'il change mon apparence. Grâce à la magie, personne ne remarquerait que j'étais une humaine mais qu'il fallait que je reste discrète.

Dans les villages où nous faisons escale, j'ai pu côtoyer les peuples héossiens que je ne connaissais pas ; mais jamais longtemps. Cosmos demandait souvent si les gens avaient vu passer une caravane du nom de La Foire des Rêves.

Nous avons voyagé comme ça pendant une demi-année au moins. Dans un petit village de la région des hautes herbes, dans ce qu'on appelle le Shaaken, Cosmos a enfin trouvé ce qu'il cherchait.

Des gens lui ont dit que la caravane était repartie pas plus tard que le matin, et nous les avons rattrapés sur la route.



Un autre Nomoï, Grimoire, a accueilli Cosmos à bras ouverts. Nous sommes allés dans sa roulotte et Cosmos a commencé à parler avec lui. Il m'a présentée et j'ai mangé dans une chaise confortable et à une table.

Cosmos m'a alors proposé de l'attendre dehors. Grimoire et lui devaient parler.

Dehors il y a d'autres enfants héossiens...ils jouent. Et il y a des danseurs plus loin.

Je tente d'écouter les deux Nomoï. Cosmos raconte toute notre histoire.

Quand il a quitté la caravane, il a été capturé par les humains et vendu comme esclave à ma famille. Avec le temps, il est devenu proche de ces dissidents médecins pro-héossiens.

En entendant ça, je suis très fière.

... la musique sur laquelle s'entraînent les danseurs semble m'appeler.

Cosmos continue et explique que Papa et Maman étaient préoccupés au sujet de mon tatouage. Il leur a alors avoué qu'il était magicien.

J'ai pas très bien compris la suite, mais ils avaient peurs que d'autres humains viennent récupérer quelque chose. Il est alors devenu mon précepteur. Si bien que Papa et Maman l'ont chargé de veiller sur moi en cas de gros problème.

« En aucun cas, ils ne doivent la capturer ! » a raconté Cosmos.

Après je n'arrivais plus à entendre, ils ont parlé tout bas.

Alors je suis allé voir les Danseurs. C'était 2 Felings, un mâle et une femelle. Je les ai regardés un bon moment et ils m'ont laissé. Puis la femelle m'a demandé si je voulais essayer.

Je crois que j'ai crié oui !

Alors on a dansé et j'ai oublié tout le reste. C'était bien et ils étaient si gentils.



Après une paire d'heures, Cosmos est sorti et a annoncé que nous allions désormais vivre avec la caravane. Nous partagerions la roulotte de Souffle de lumière et Rire flamboyant, le couple de Feling. Ils sont danseurs et jongleurs. A la foire des rêves tout le monde est artiste. Artiste et magicien.

Ici, a dit Cosmos, c'est une école de magie héossienne. Mais le Nouvel Ordre en interdit la pratique sous peine de mort, alors il faut garder le secret. C'est aussi pour ça qu'ils font des spectacles. C'est pour mieux se cacher. Il y a d'autres élèves de mon âge ici. Je pourrais me faire des amis. Et j'apprendrai la magie aussi.

« Et la danse ? »

« Et la danse aussi, oui, si tu veux. »

« Et je ferai aussi les spectacles ? »

« Bien sur, si tu travailles bien. Je te déguiserai en Feling » a dit Cosmos.

« Il va me falloir un nom. Je peux m'appeler Ruban dans le Vent ? Dis oui, s'il te plait Cosmos. »

« Bien sur. Mais pourquoi ce nom ? »

« Parce que comme le ruban dans le vent, je danse, je danse ! » ai-je crié de joie en virevoltant.

Ainsi a commencé ma nouvelle vie. Il y a six roulettes et 23 personnes dans la Foire. 6 felings (dont 2 enfants), 5 mélodiens (dont 1 enfant), 7 Nomois (dont 1 jeune), 3 Darkens et 2 Ygwans. Quand nous sommes en ville la foire fait des spectacles. Cela nous permet de nous ravitailler.

Et quand nous voyageons, les Nomois nous dispensent des leçons de magie. Cosmos a appris aussi ici quand il était plus jeune. C'était bien avant d'être fait prisonnier et forcé à travailler pour les humains. Mais il sait grâce à Papa et Maman que tous les humains ne sont pas mauvais.

« D'ailleurs, toi tu en es la preuve » dit-il.

J'aime beaucoup Cosmos.

Très rapidement toute la caravane a été mise au courant de ma situation. Qu'est-ce qu'un secret de plus pour des magiciens qui vivent déjà depuis toujours dans l'illégalité? Tout le monde m'a accueillie, malgré le danger supplémentaire que cela représentait.

Tous les enfants, moi y compris, sont élevés dans des valeurs communautaires d'entraide et de respect de l'individu. Au début, je me suis sentie différente et j'ai eu du mal à m'intégrer. J'avais peur qu'ils me rejettent (Je sais que les humains font de très mauvaises choses aux héossiens). Mais après une paire d'années, j'ai compris que tous les héossiens étaient aussi différents les uns des autres...et que cela ne les empêchait pas de vivre respectueusement ensemble et de former une communauté soudée.

Au fil du temps, les autres enfants, si méfiants au début, m'ont accepté à leurs côtés. Quand aux adultes, ils ont fait des efforts pour me considérer à égalité. Et j'ai rapidement acquis leur affection, brillante petite danseuse que j'étais. Souffle de lumière et Rire flamboyant ont grandement aidé à développer ce talent naturel. Et je les rendais fières.

Quand à l'apprentissage de la magie...je me suis découverte un don exceptionnel pour cette discipline. J'ai très rapidement rattrapé les autres enfants tant au niveau théorique que pratique. Si bien qu'à 10 ans à peine, mes instructeurs, dont Cosmos, se réunirent et me présentèrent un plateau circulaire dans lequel étaient gravés les différents schèmes magiques. On me demanda de passer les doigts sur les différents symboles de pouvoir. Quand mon doigt s'arrêta sur un symbole, il y eut une petite décharge électrique et je vis brièvement pleins d'étoiles brillantes dans l'immensité de l'espace. Il en fut de même pour quelques autres symboles. Et j'appris à me servir des schèmes de Contrôle, Perception et Mutation, en sachant que c'est eux qui me voulaient. A 12 ans j'étais déjà passée maître dans la manipulation de certains algorithmes.

#### 4. Possession.

Cela fait quelques mois que j'ai 12 ans. Des fois quand j'invoque ou altère des trihns et je me sens un peu bizarre...mon tatouage fourmille un peu. Je sens le reste de mon corps changer.

Et hier c'est arrivé. Le matin, je me suis sentie bizarre, et du sang a coulé d'entre mes jambes. J'ai eu peur et j'ai couru le dire à Souffle de Lumière. Elle a sourit et elle m'a tout expliqué. Pourquoi c'était arrivé, que ça veut dire qu'un jour je pourrais avoir des enfants et qu'à compter de ce moment, j'étais devenue une femme.

Aujourd'hui, la Foire des rêves a fait escale dans une petite ville. Comme d'habitude Cosmos a lancé un sort avant que nous n'arrivions, pour me changer en Ruban dans le Vent, la danseuse Feling. Des gardes héossiens ont contrôlé nos papiers à l'arrivée. Nous nous sommes installés le matin et nous avons fait un spectacle l'après-midi.

Ce serait plus beau de nuit, mais le couvre feu l'interdit. Après le spectacle, Souffle de Lumière, Cosmos et Rire Flamboyant sont venus me retrouver pour me dire qu'ils avaient une surprise pour moi. Pour fêter mon passage à l'âge adulte, exceptionnellement, ils vont m'accompagner au marché, et m'offrir un cadeau, ce que je veux, dans la mesure de leurs moyens.

D'habitude je reste à la caravane. Là, je peux enfin me promener dans un marché Heossien. C'est bruyant, coloré et odorant. Il y a beaucoup de monde. J'ai même vu un Delhion et des Boréals.

On a passé des heures d'échoppes en échoppes. Bijoux, poteries, soieries, j'ai tout examiné. Finalement, j'ai choisi un petit pendentif, aux courbes aériennes, fait de 2 bois marrons tous simples, un sombre et un plus clair.

Et puis mon tatouage a commencé à fourmiller un peu.

Le marché s'agite. Plusieurs personnes commencent à marcher rapidement et à quitter les échoppes dans lesquelles ils faisaient leur commerce.

Au loin, une patrouille d'humains arrive vers nous; fait rare, généralement ce sont des héossiens au service des humains qui font les contrôles.

Ils semblent contrôler tout le monde avec d'étranges machines.

Cosmos et le couple de Felings me prennent par la main et nous essayons de quitter le marché discrètement. Mais au moment où nous tentons d'emprunter une ruelle, une autre patrouille se dirige vers nous. Deux humains et une dizaine de gardes héossiens, des Woons et des Darkens.

Il nous est impossible de faire marche arrière. Ils nous ont repérés. Courir ne ferait qu'attiser leurs soupçons. La patrouille nous encercle. L'un des gardes nous demande de présenter nos laissez-passer. Ils sont directs, impolis.

Il inspecte nos pièces d'identités. Celles de Rire Flamboyant et Souffle de Lumière ne semblent pas poser de problème. Mais quand viennent les nôtres, à Cosmos et moi, il fronce les sourcils.

Il les passe sur l'un des appareils. Le voyant affiche rouge. L'humain fait un geste aux gardes.

La peur monte en moi. Mon tatouage me pique.

Deux héossiens saisissent Cosmos et deux autres m'attrapent.

« Non » dis-je en me débattant mollement.

On nous amène devant les deux humains. Je tremble. Il y a une chaleur dans mon dos.

« Fouillez-les. »

Les gardes sortent toutes nos possessions. J'ai les jambes molles.

« Qu'est-ce que c'est que ça? » Ils viennent de sortir mon petit lecteur portable, avec mes vidéos.

L'un des humains commence à lire la vidéo où j'apparais avec Timi. Il n'a pas le droit. Non !

« Arrêtez-les tous » ordonne-t-il brutalement comme paniqué.

D'autres gardes se saisissent sans ménagement de Rire Flamboyant et Souffle de Lumière. Rire essaye de se débattre mais on le tabasse sauvagement.

J'ai très peur. Peur oui et une colère monte en moi. NON !

Mon dos me brûle. J'ai mal.

Cosmos a été mis à genoux, un garde va lui passer des menottes.

Non, non... Non ! NON ! Je hurle à voix haute et je hurle dans ma tête.



Et soudain, une onde de choc se propage du plus profond de moi. Une immense douleur remonte le long des nerfs pour finalement exploser dans mon cerveau. C'est insoutenable. Je ferme les yeux. J'ai l'impression que mon torse est comprimé, broyé. Puis cet étai emprisonne le reste de mon corps. Je suis incapable de bouger, comme emmurée vivante.

Quelque chose fouille dans ma conscience. L'entité m'écrase d'un poids illimité. Mes pensées sont broyées, éparpillées en fragments sans cesse plus réduits. Je suffoque tandis que l'onde de choc emplit tout mon être. Écrasement. Claustrophobie.

J'ouvre les yeux. Je vois le monde à travers un filtre rouge.

La terre commence à trembler sous mes pieds. Un garde me tient toujours le bras. Je lui donne un coup de pied dans la jambe. Son genou casse net. Il tombe à terre en hurlant de douleur. Sa jambe forme un angle anormal.

Je lui donne un coup de poing et sa tête explose. Rouge. Rouge sur le sable et rouge dans ma tête.

L'autre garde me lâche. Je le frappe au ventre. Mon poing traverse son estomac. Pestilence. Rouge, rouge. Je suis dans un brouillard rouge mais ce n'est pas moi.

Une silhouette sort une arme et me tire dessus à plusieurs reprises. Mais ma peau est devenue dure comme du métal. Je sens à peine les impacts et ça ne me fait rien.

Il y a des courants de lumières tout autour. Dans la terre, dans les maisons, et dans les gens. Tout n'est plus que lumière et énergie.

La terre se fissure sous mes pieds. L'onde de choc se propage hors de mon corps.

J'entends des cris de douleur et de souffrance et j'observe impuissante l'onde de choc broyer trois autres gardes.

Rouge, rouge, et rouge encore !

Les courants de lumière des gardes s'éteignent et ca me fait plaisir.



Non, NON! Toujours la peur et la colère.

Les bâtiments autour tremblent et se fissurent. Alors Cosmos hurle :

« Aaaaa! Arrête-toi! Repousse-le! »

Cosmos se jette sur moi, et m'enserme dans ses bras. Sa peau est en train de s'effriter. L'onde de choc tente de le broyer lui aussi. Cosmos hurle encore.

« Ada, reviens! Repousse-le! »

Je sens son courant de lumière m'inonder de douce chaleur.

Rouge encore mais je lutte. Je ne veux pas de cette présence rouge et mauvaise en moi.

« Va-t'en ! Pars ! » Mais elle ne veut pas.

J'ai mal à la tête mais je tiens bon, soutenue par l'amour de Cosmos.

Le monde n'existe plus. Il n'y a plus qu'elle et moi. Et je veux qu'il ne reste que moi.

Dans un ultime effort, je la chasse de moi.

Ma conscience est alors aspirée vers un autre plan. Des flashes de lumière, de sons, d'odeurs, de goûts.

Flash. Flash. L'univers. La connaissance. Flash. Flash. Flash. Comme un stroboscope.

Puis plus rien. Seulement le silence.

Le silence et le vide.

## 5. L'expérience.

Noir. Froid. Vide. Au loin, une voix.

« Ainsi c'est elle. Vous lui avez administré la dose que j'ai prescrite? Bien. Nous allons pouvoir commencer.

»

La voix mielleuse se rapproche.

« Bonjour Ada. Nous allons faire de grandes choses ensemble. »

Péniblement j'ouvre les yeux. Brume. Des silhouettes blanches. Un grand visage à la fois souriant et

inquiétant avec des yeux globuleux. Des choses pointues se rapprochent de mes yeux.  
« Allez-y. »

(Dans l'introduction originale, c'est la musique Meltdown de Requiem for a Dream qui a été utilisée)

Soudain, des dizaines d'aiguilles me perforent la tête. Je m'arrache la gorge dans des hurlements de douleur. Un liquide gelé s'insinue dans mon cerveau et vrille chacun de mes nerfs. Je n'arrive plus à hurler. La douleur me coupe la respiration. Tous mes muscles sont crispés au delà du concevable, mais je suis sanglée et ne peux fuir.

Puis enfin le froid et le noir et la fin de toute sensation.

Je me réveille. Mal à la tête, une sorte de brume devant les yeux et dans ma tête, comme si j'étais dans du coton. Je suis sur un lit, dans une pièce blanche capitonnée.

Il y a une porte épaisse, une lucarne fermée et sur la table de nuit un plateau repas avec une bouillie indéterminée, une cuillère et un verre en plastique rempli d'eau. J'ai faim mais je n'y touche pas.

Je me recroqueville dans le lit.

« Il ne faut pas qu'ils la capturent » avait dit Cosmos.

La lucarne s'ouvre. Des yeux observent. Une voix électronique sort des murs.

« Bonjour Ada. Tu dois prendre des forces. Mange. Après je reviendrai et nous parleront. Tu veux bien me parler Ada? »

Je ne réponds pas.

« Et si je te disais que nous allons parler de Timi et de Simon? Est-ce que tu te souviens d'eux? Finis ton repas. Nous parlerons après. »

L'ouverture se referme. Je me rendors. La brume et le silence, mon monde désormais.



La lucarne s'ouvre. Des yeux fouillent la pièce. Je m'assois sur le lit. La porte s'ouvre, l'homme aux yeux globuleux entre, accompagné de deux autres hommes en blouse blanche. Ils ont un logo en forme de poisson sur leurs pochettes.

« Tu n'as rien mangé Ada. Il faut reprendre des forces. Comment te sens-tu? Tu te souviens de ton petit frère ? Tu voudrais le revoir ? Mange et je te le montrerai. »

« Si je mange, vous me montrerez Timi et Simon ? »

« Bien sur, et après nous parlerons ».

J'ai mangé.

Le soir on m'a apporté une vidéo de mes frères. Ils vont bien. Timi est dans une école. J'ai pleurée jusqu'à m'endormir.

Petit à petits, l'homme m'a apprivoisée. Contre une récompense, je promettais de faire ce qu'il voulait. Et petit à petit ils l'ont créé.

Cela a commencé par du travail physique.

Passer entre des rayons lumineux jusqu'au centre d'une pièce. Facile. Plus vite. Plus vite encore.

Attention, maintenant ce sont des lasers.

« C'est bien Ada, voilà ce que tu voulais. »

Et la nuit, la douleur. Attachée sur une chaise de métal ou sur une table. Des sondes, des piqûres et des liquides douloureux. Des cauchemars ? Aucune séquelle à mon réveil. Combien de temps après d'ailleurs ?

« C'est possible, car tu es malade » me dit-on.

Non, je ne suis pas malade ! Je suis prisonnière. Mais je sais que je ne dois pas le dire.

Apprendre à utiliser un ordinateur. J'ai promis contre une vidéo de danse.

J'ai peur de m'endormir. Car après il y a la douleur, inexorable et insupportable.

Apprendre à esquiver les coups du maître d'arme. Et puis riposter.

Lentement, je me transforme.

Une chorégraphie ! Chaque soir, je m'imagine réaliser la danse la plus compliquée que je puisse imaginer.

Et je me répète que je ne suis pas malade.

Petit à petit, mon esprit se dissocie, je laisse la partie qui souffre et me concentre sur ma chorégraphie. Un jour je la ferai pour de vrai et je serai libre.

On m'a donné une arme réelle. Un héossien a tenté de me tuer. On lui a promis la liberté s'il y parvenait.

Au début, je ne voulais pas. Mais à la première blessure reçue, je n'ai plus eu le choix. Mon premier mort.

Puis ils ont envoyé des groupes de 2, 3 puis de plus en plus, avec des tas de combinaisons d'armes et d'armures. Je ne suis jamais la mieux équipée.



Noir. Froid. Mal à la tête. Au loin, la voix. La brume.

« C'est bien Ada. Tu as fait beaucoup de progrès. Pourquoi la fémorale plus que la carotide ? »

La voix mielleuse. Parce que la fémorale est moins défendue.

« Et la ? Je pense à quoi ? »

La voix mielleuse. Des idées de gloire et de reconnaissance. Désir de réussite. Faire mal...il aime faire mal.

Encore une fois les aiguille dans ma tête. La douleur tente de prendre le contrôle. Mais je me force à danser dans ma tête, jusqu'à ce qu'enfin le noir et le froid me rattrapent.

Encore la voix dans la brume.

« Injectez lui encore une dose et soumettez la au protocole 18. Nous devons avoir plus de données encore. »

Des injections, encore des injections. Et des chocs d'électricité. Mal, mal, mal!

La danse ne marche pas tout le temps.

Mon corps arqué retombe enfin dans le noir.

Et toujours une récompense. Tant que j'obéirai, je sais que mes frères n'auront rien. Je n'arrive pas à me projeter dans le futur. La brume m'entoure en permanence.

Le Maître d'arme me fait travailler les 3 dimensions. J'esquive, je frappe, je me positionne pour le coup d'après. J'ai déjà en tête au moins les 2 prochaines manœuvres.

Noir. Froid. Brume, mal à la tête.

« C'est bien Ada. Tu en as évité cinq. » La voix mielleuse après que j'ai évité les humanoïdes.

« On tente avec un sixième? Et j'aimerais la voir manier nos pistolets, donnez-lui en un. »

Je suis dans une grande salle circulaire avec deux dagues. Des portes s'ouvrent. Cinq héossiens en sortent de chaque côté (Woons et Darkens). Ils sont sales. Ils me voient. Rage et haine les envahissent. Ils sont armés.

Ils viennent pour me tuer.

Deux autres silhouettes entrent par les mêmes portes. En armure et avec une arme à feu.

Ils sont tous morts.

Noir. Froid. Douleur.

- Alors ? Impressionnant non ?

Une voix exaltée parmi une assemblée de gens qui ne pensent qu'à comploter.

Je flotte dans la brume, bercée par un silence que je sais désormais contrôler.

...

## 6. Un nouvel espoir.



« Ainsi donc c'est elle ? Elle a l'air en bonne forme. Mais pourquoi ne réagit-elle pas ? »

Une voix familière. Masculine.

« Nous la maintenons dans un état de semi-coma pour éviter qu'elle n'échappe à notre contrôle. (La voix mielleuse) »

« Elle arrive vraiment à faire ce qui est marqué la ? »

Je connais cette voix mais qui ?

« Laissez-moi vous montrer. En fait il faut la... »

\*Déflagration !\* .... La voix mielleuse s'est éteinte.

« Ada ? Ada ? ADA ! Réveille-toi, c'est Simon ! »

Je dois pouvoir me rappeler. Une piqure dans une veine.

« Ada ! » insiste la voix.

Je cherche pourquoi je connais ce nom.

« Allez ! Allez ! Réveille-toi. On n'a pas beaucoup de temps ! »

Le voile de brume se déchire, comme la marée qui libère une plage.

J'aperçois le visage de mon frère. Simon, c'est mon frère !

Je me blotti dans ses bras.

« Viens! Vite ! » Sa voix est impérative et je perçois du danger. Il n'est pas sensé être là.



Nous sortons discrètement du laboratoire. Ce n'est plus le Simon de ma jeunesse. Celui-là est sombre, couvert de ces blessures qui jamais ne se referment. A peine avons nous couru au bout du couloir que l'alarme retentit. Des gyrophares rouges illuminent les couloirs. Simon me guide vers une porte électronique, il sort un badge et l'ouvre. En passant la porte, j'aperçois une garnison entière en armures et lourdement armés se mettre en formation.

Simon ferme la porte avec son badge, sort un pistolet et grille les circuits. Nous courrons dans les couloirs. Toujours plus de couloir.

Quelques minutes après une explosion derrière nous. Ils arrivent. Nous courrons. Je ne sais pas où nous sommes. Nous enchaînons des couloirs et des portes.

Enfin, une sortie de secours, le badge ne marche plus. Simon sort un câble relié à un objet électronique. Après quelques secondes la porte s'ouvre. Derrière, des escaliers qui montent. Ils sont là. Nous avons tout juste le temps de fermer la porte et de bousiller les circuits. Mais ça ne les retiendra pas longtemps.

« Il va falloir que tu continues seule. Je vais rester pour te laisser le temps de t'échapper. » La voix de Simon est triste mais résolue.

« Remonte les escaliers jusqu'à atteindre l'extérieur. Des amis à moi t'attendent. Fais toi oublier, et lorsque tu seras prête, et bien... exerce librement ton destin. »

Il sort un pistolet et un petit appareil électronique

« Voilà ton dossier, tout ce que j'ai pu trouver. Apprends qui tu es. Et surtout, quoique tu lises...n'oublies jamais que Papa, Maman et moi on t'a toujours aimé. N'oublies pas d'où tu viens, n'oublies jamais qui tu es! On a toujours un choix, aujourd'hui je fais le mien. Allez, vite! Fuis! »

Il m'adresse alors un dernier regard intense, chargé d'amour et de détermination puis il se tourne vers la porte, l'arme au poing.

Je sais qu'il va mourir. Je le lis dans ses pensées. Mourir parce qu'il est condamné par cette bombe implantée dans son crâne. Il faut qu'il meure pour le retenir. Ma liberté est l'aboutissement de son existence, sa raison d'être. Il va enfin être en paix. Mon tatouage commence de fourmiller. Mais je me contrôle en respirant.

Je monte. Trois niveaux au dessus, des gardes m'interceptent. J'arrive à les éliminer au prix d'une paralysie

partielle d'une jambe. Ils ont des armes à décharges électriques.

Je continue, et remonte encore quatre niveaux. Enfin une ultime porte. En bas, le son d'une déflagration. Une lumière vient de s'éteindre. Simon... Mon tatouage brûle.

Je me calme en pensant que mon frère est mort en paix.

J'ouvre la porte. Des cadavres gisent par terre. Une trentaine de soldats d'élites me tiennent en joug. Devant eux, une femme semble les commander. A côté d'elle il y a Timi.

Ca ne m'est pas arrivé depuis bien longtemps, je peux enfin penser librement et rapidement.

Si j'engage la conversation, ils me feront à nouveau chanter.

Je tourne le dos et re-rentre en refermant la porte que je bloque.

Je descends les escaliers à la recherche d'un couloir pour fuir.

Mais je tombe nez à nez avec une section. Ils ouvrent le feu sans préavis avec leur tasers.

La douleur n'est rien par rapport à d'habitude. Ce n'est pas elle qui me fait pleurer.

C'est le fait que le monstre en moi va continuer de grandir.

Puis vient le noir, mon vieux compagnon.

